

## Et si, par une décision sage, on s'en retournait à Naples...

---

Et si on revendiquait un peu plus fort, nous rendrait-on le Pausilippe ? Pourrions-nous nous saisir à nouveau de la mer d'Italie ? Et si nous étions un peu plus raisonnables ?

Ne nous promènerions-nous pas de Cumes à Sorrente par le golfe ou par les monts ? Ne flânerions-nous pas dans Pompéi en compagnie de Lucilius, disputant sur les nouvelles tendances de la décoration d'intérieur. N'abuse-t-on pas du rouge ces derniers temps ? Ne conviendrait-il pas de s'en tenir à ces vues et à ces petites scènes qui, au milieu, d'une paroi, viennent l'aérer et l'ouvrir ? Ne chercherions-nous pas dans l'ombre des ruelles, l'ombre de Pline à l'écoute des mouvements de la terre et du bruit de ses entrailles ?

### Et si on disait « aimable comme un Napolitain » ?

J'ai tant aimé qu'un conducteur de bus m'emporte de Capodimonte, vers le Musée Archéologique insensible à mon aveu : je n'avais pas de billet et je savais qu'il ne pouvait pas m'en vendre. Devais-je pour autant être refoulé ? Mais voilà que nous étions fort peu nombreux dans ce bus ! Un bus qui n'est pas rempli à ras bord n'est pas un moyen de transport public ! Un bus où on a l'embarras du choix de son siège, c'est une grande bagnole et son conducteur, un hôte. J'ai tant aimé que cet autre chauffeur me vantât le trajet qu'il allait suivre. Oui ! J'aurais raison de monter dans son autobus ! C'était certain, il était le seul bus qui s'approcherait raisonnablement près de la Place du Plébiscite. Il me déposerait au pied du Château Neuf et je n'aurais plus qu'une petite marche de dix minutes. Au plus ! Et celui-là, qui m'attend pendant que je vais acheter mes billets, à la gare, trois cents mètres plus loin.

J'ai tant aimé créer ce rassemblement sur le quai du funiculaire, station Victor Emmanuel. Le prochain funiculaire était-il le bon ? Et de mobiliser l'intelligence et le sens des langues d'une napolitaine, puis de deux, auquel s'ajoutait un napolitain, et quelques minutes plus tard, deux autres encore, qui, tous, patiemment, sans s'énerver, sans me faire sentir que je n'étais pas loin du handicap mental, avec délicatesse, s'attachèrent à m'expliquer que quand ma direction suppose de prendre la cabine qui descend, il est préférable de ne pas prendre celle qui monte. Mais tout cela n'est pas grave ? N'est-ce pas ?... si vous vous trompez, il suffira d'attendre tout en haut que la cabine redescende tout en bas. C'est ça un funiculaire !

### Et si on allait à Naples pour les belles filles ?

Dans ces moments si intenses de l'orientation dans une ville inconnue, j'interroge une dame entre-deux âges dont le français date de quelques dizaines d'années et qui sourit avec tendresse. Foin d'orientation ! A Naples, on se laisse aller, et puis, pour elle, l'occasion est si belle ! Elle est si heureuse de me rappeler que Lamartine était français, qu'il a aimé une napolitaine et écrit un si beau roman, *Graziella*, un très beau roman d'amour pour une très belle femme qu'il ne put rejoindre et qu'il regretta toute sa vie. Heureusement, cette fois-ci, pour la remercier, j'ai su retrouver « Tristesse » au fond de ma mémoire et lui en dire les premiers vers  
« Ramenez-moi, disais-je, au fortuné rivage,  
Où Naples réfléchit dans une mer d'azur  
Ses palais, ses coteaux, ses astres sans nuage... ».  
Lamartine aimant et regrettant toute sa vie une napolitaine, les napolitaines seraient donc...nécessairement des rêves.

On aurait tort... pour mon goût en tout cas !

Graziella, comment était-elle ? Charnue, généreuse, et non pas ladre et maigrichonne ? Et si penser des napolitaines qu'elles sont bien en chair, un peu trop, c'était prendre le risque de laisser croire, à ce compte, que les Venus, les Junon et toutes les « copies romaines d'œuvres grecques » du Musée Archéologique ne seraient que des matrones épaisses et vulgaires. N'ai-

## Et si, par une décision sage, on s'en retournait à Naples...

---

je pas déambulé, dans ce fameux musée, dans les accumulations des Farnese, émerveillé comme toujours par ces déesses et ces héros inscrits dans le marbre, le temps et l'espace ? Et s'il fallait autre chose que la peau sur les os pour donner à la voix des napolitains et des napolitaines ces tonalités de basse qui virent au ténor en cas de nécessité harmonique ou psychologique ?

Et s'il fallait un peu de douceur dans les formes du corps pour donner aux mains, aux doigts et aux traits du visage la souplesse indispensable par quoi un vrai napolitain sait fait tenir en un millième de seconde un discours de 20 minutes ?

### Et si un jour Naples devenait propre...

Avec des trottoirs dans les vico, et autres via, avec des parties pour les piétons, et des parties entières, pourquoi pas, interdites à tous les engins bruyants. On ne se s'interpellerait plus d'un immeuble à l'autre. Les voleurs ne pourraient plus profiter des réticences hygiéniques de la foule touristique confrontée à quelques tas d'ordures, ni de ces moments d'écœurement qui affaiblissent les défenses et perturbent la vigilance des civilisés venus du Nord.

Faut-il être l'ami du bien ? Sachant (heureusement ?) qu'il n'est pas question du mieux...

Des via propres comme des sesterces neufs et des sèche-linges pour tous ? Comment saurais je que la dame du second préfère les dentelles noires et celle du troisième, trois immeubles plus bas, les strings et soutien-gorges rouge de chez Intimissi.

A-t-on jamais imaginé retirer les drapeaux qui ornent l'Eglise des Invalides ? Ils valent bien les draps triomphants qui barrent les vico ... Oui, je suis allé à pied à Capodimonte, partant de la Piazza Dante ! Oui, on traverse quelques lieux glauques où, la nuit, s'échangent des seringues qui, le jour, traînent par terre, entassées en pelotes d'aiguilles, agglomérées comme des essaims de frelons.

Et la nuit, pour avoir raté mes funiculaires préférés, j'ai grimpé les marches et les rues aux pavés incertains du quartier espagnol (« visite à faire de jour » comme recommandé par les bons guides de Naples). Tout en escaladant les escaliers, les ruelles, tout en recherchant la meilleure pente, m'écartant pour laisser passer un groupe pétaradant de motos en tous genres, j'ai essayé d'imaginer des rues sans ordures, sans plastiques déchirés qui traînent depuis dix ans, sans morceaux de bouteille de bière napolitaine brisée, sans bouchons de lessive ni vieux bidons d'huile.

Je me suis efforcé de penser aux rues sans la myriade des petits commerces alimentaires, échoppes de colifichets et de « granite », des semi-grossistes en boissons gazeuses ou, un peu plus loin, en « eaux tranquilles ». J'ai imaginé des venelles sans Trattoria douteuse, celles où on vous apporte la bouteille « d'eau tranquille » déjà ouverte. Je me suis souvenu de tous ceux qui, au nom de la propreté, avec délicatesse ont insisté « Signore per favore, portez-m'en une autre que vous ouvrirez devant moi ». J'ai essayé de penser que cette ville, pourrait exister sans ce calme souriant qui vous exauce, le client c'est le patron, bouteille remportée au fond de la salle, ré-encapsulée et rapportée dans l'état désiré.

Faites-vous peur ! Cauchemardez ! Et laissez cette ville aux bons soins de gens sérieux, les gens du Nord ! Tout ça nettoyé et géré comme une bonne petite collectivité locale française aime à le faire pour ses administrés, avec de vrais lampadaires qui, tous les vingt-cinq mètres massacrent la nuit, avec de petits trottoirs, des bordures, au moins, qui disent où est la rue, où est le trottoir, avec des « gendarmes couchés » pour ralentir le pas des promeneurs et des chicanes pour que les motos marquent le pas et respectent le piéton. Avec des bacs en ciment où on met des fleurs...

A la fin, tout ceci ressemblerait beaucoup à un Walt Disney resort.

Les patrons de trattoria seraient déguisés en patrons de trattoria et les pizzaioli prendraient tous des cours de canti popolari. Dans les rues propres et gaies, repeintes façon « Prague après la

## Et si, par une décision sage, on s'en retournait à Naples...

---

chute du mur de Berlin », de charmantes Napolitaines en costume traditionnel proposeraient des bouquets, les voleurs seraient déguisés en ladrone. Des actrices recrutées localement seraient payées pour que, du bord à l'autre d'un vico, au balcon ou penchées à la fenêtre de logements décorés « insalubre », des Napolitaines typiques se lancent des invectives et s'interpellent, pour que le sort de la petite Maria soit publiquement débattu ainsi que les infortunes de Giulio. En dialecte napolitain, bien sûr. « Vous savez que les autres italiens ne comprennent pas les Napolitains ! »

On prendrait le funiculaire en écoutant, comme c'est malin, « funiculi funicula », et sur tout le trajet, le pampre s'allierait à la rose.

Le bien, ici, serait l'ami du pire !

### **Et si on rendait la monnaie au suivant ?**

Le client toujours roi, le service toujours à la hauteur et les machines à la botte ! Question d'honneur.

Les machines à carte bancaire ne savent pas communiquer à distance, aussi faut-il se déplacer très loin jusqu'au fond du ristorante. Que c'est ennuyeux quand on est installé, au pied du Castel dell'Ovo, à l'angle que forme le quai donnant sur les eaux tranquilles du petit port de Santa Lucia. Vais-je me déplacer ? Je n'ai pas terminé la liqueur de citron, un peu d'un deuxième expresso m'attend en refroidissant et il faudrait se lever ?... « Pour vous être agréable, la maison accepte d'être payée en cash, et pour la monnaie, il n'y a pas de problème ». Le patron est massif, mâchoires et crâne chauve mussoliniens. Patient, il déploie son argumentation financière. J'opterai pour l'efficacité, pour le moindre effort, c'est-à-dire pour le paiement en liquide. Et il me rendra la monnaie d'un geste noble et précis, quoiqu'un peu distant. Sa ressemblance avec le Duce ?

D'autres façons de rendre la monnaie démontrent les qualités altruistes des Napolitains et montrent qu'il est des sociétés où les machines sont demeurées au service des hommes. Les machines à sous des funiculaires ne savent pas rendre la monnaie mais elles savent compter. J'ai, faute de pièces pour faire un compte exact, dépassé le prix prescrit ? Peu importe ! La machine ne s'adjugera pas l'argent en excès, me signifiant ainsi, comme en France, que ce que j'ai payé en trop n'est que la conséquence de mon imprévision : je n'avais qu'à me munir de monnaie et c'est tout ! Circulez ! Je n'ai qu'à m'en prendre à moi-même si j'ai perdu dans ma bataille contre la machine. Sorte de taxe prélevée sur les imbéciles !

A l'inverse de Paris, à Naples, il y a place pour l'indulgence. La machine à sous du funiculaire est redistributrice de richesses. Le trop-perçu est mémorisé. Il n'est pas détourné : la machine ne se sert pas à vos dépens. Ce qui a été versé en trop sera mis à disposition de l'acheteur suivant. J'avais versé dix centimes d'euros en trop ? L'acheteur de billet suivant versera donc dix centimes de moins ! A Naples, maintenant, je suis sûr que la machine s'arrange pour que les plus pauvres suivent toujours les riches, qui, on le sait bien, ne pratiquent que la grosse coupure et les pièces à haute valeur faciale.

### **Et s'il ne restait plus qu'à rêver ?**

C'est décidé, il faut retourner à Naples, avec un peu de chance, si un riche m'a précédé, le billet d'avion sera gratuit, les rues seront encore pavoisées de chandails, de chemises, de draps et de petites culottes et les pizzas seront toujours les meilleures de toute la Terre.